

École doctorale

des **Humanités** (ED520)

Université de Strasbourg

Journée des doctorantes et des doctorants de l'École doctorale des Humanités – ED 520



Le Temps de/dans mon travail de recherche

Suivie d'une Table ronde (14h30-16h)
ouverte aux doctorantes, doctorants et collègues

13 mars 2020, 9h-16h

Amphi du Collège doctoral européen (CDE)

46, boulevard de la Victoire, Strasbourg

08h45 Accueil

09h00 Introduction
Grazia Giacco et Carole Egger (direction de l'ED 520)

09h30 *Le rapport esthétique au temps de la recherche : d'un jeu de recherche à la recherche ludique*

Quentin BARROIS (UR 3402, Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques, ACCRA, doctorante 1^{ère} année, Contrat doctoral, sous la dir. de Benjamin Thomas)

Mon travail de recherche suit les chemins de l'esthétique. Plus qu'il ne se saisit d'œuvres, il est saisi par elles pour être l'objet de son attention. À ce titre, le temps de la recherche est celui de la découverte des œuvres, et celui dans lequel l'œuvre impose la manière dont il faut l'aborder. Aussi, plutôt que de présenter comment le temps est traité dans tel sujet de thèse ou comment il s'écoule pendant son exploration, on préférera exposer un cas de mise en abyme de la recherche.

Dans le jeu vidéo *Myst IV : Revelation*, le joueur est confronté à des cahiers de recherche tenus par des personnages, afin de reproduire leurs expériences et trouver la solution d'énigmes. Mais cet exemple – le jeu et le genre auquel il se rattache – est loin d'être isolé. Cette présentation cheminera entre différents exemples du 10e art pour mettre en évidence la relation entre mondes vidéo-ludiques et recherche communautaire.

10h00 *Le temps de l'Hypnerotomachia Poliphili : formation et déformation temporelle du songe dans le roman de Francesco Colonna*

Nicolas Kinosky (UR 3094, Centres des Analyses des Rhétoriques Religieuses de l'Antiquité, CARRA, doctorant 1^{ère} année, Contrat doctoral, sous la dir. de James Hirstein)

L'Hypnerotomachia Poliphili, dans le cadre de notre thèse, est une œuvre qui laisse une place importante au songe. Le songe associe l'espace et le temps. Il prend la forme du roman. Le livre I est parcouru par un temps linéaire, tandis que le livre II, en tant qu'analepse du livre I, marque plutôt le retour, l'évocation et le souvenir. On pourrait très justement distinguer dans cette mise en abyme du songe deux temps : un temps diégétique qui marque la progression dans le roman (on essaiera de le présenter), et un temps « premier » (celui qui marque le début du songe et donc du sommeil et la fin du songe et donc le réveil) comme une borne qui place le début et la fin, permettant une fracture entre le réel éveillé et le fantastique endormi, la possibilité à ce moment de laisser libre cours aux fantasmes, aux décalages, aux sauts temporels, à l'imagination de l'auteur. Au essayera, par rapport à un temps linéaire, de dégager un temps circulaire marqué par la répétition, le retour, l'échec et l'illusion du songe.

10h30 Pause – Hall intérieur du CDE (rez-de-chaussée)

Mona Rortais (UR 4376, Culture et Histoire dans l'Espace Roman, CHER, doctorante 1^{ère} année, Contrat doctoral, sous la dir. d'Emanuele Cutinelli)

Le temps (linéaire de l'Histoire) postule l'existence d'un sens qui s'accomplit à travers les actions des hommes et la transmission de ces actions par ceux qui les ont précédés. C'est ce qu'avait compris Brunetto Latini, homme politique et auteur italien du Moyen Âge (*Duecento*), qui avait l'intention de créer une nouvelle aire politique en proposant un projet pédagogique à la société de son temps, tout en se réappropriant des valeurs et des données antiques. En ce sens, il peut être considéré comme un précurseur, c'est-à-dire qu'il prépare et annonce l'Humanisme renaissant. C'est un philosophe laïc (ce qui constitue déjà une originalité), dont l'engagement politique reflète un républicanisme moderne. Mais il est également à cheval entre deux temps (ce qui semble d'ailleurs être le propre du dit « Moyen-Âge ») en étant lui-même influencé par les anciens. Ainsi, il reprend des valeurs cicéroniennes tout en les adaptant au contexte culturel des communes italiennes médiévales, dans le but d'inviter (et d'éduquer) sa génération à la création d'une nouvelle culture politique.

« Qu'épuisant, vicié, insipide, stérile, me semble le cours du monde » dit un prince danois. « Qu'il aille à sa perte » répondrait la dame du camion. Un dialogue entre William Shakespeare et Marguerite Duras.

Clément WILLER (UR 1337, Configurations littéraires, CL, doctorant 2^{ème} année, sous la dir. de Patrick Werly et Jean-François Hamel, UQÀM, Montréal)

La mémoire d'une rupture dans le cours du temps, une rupture avec une plénitude et une égalité originelles qui s'accélère avec les premières grandes vagues d'expropriation en Angleterre à la fin du XV^e siècle, marque le romantisme au sens large. Le romantisme *révolutionnaire* convertit cette mémoire en pressentiment d'un renversement salutaire¹. On en trouve des traces chez Jean-Jacques Rousseau, dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* en 1755, qui historicise le récit biblique de la chute et vise le rétablissement d'une communauté heureuse². Mais avant encore, chez William Shakespeare, dans *Hamlet*, en 1600 environ. « Qu'épuisant et vicié, insipide, stérile, me semble le cours du monde » dit Hamlet. Ajoutant peu après : « Le temps est sorti de ses gonds. Ô sort maudit, qui veut que je sois né pour le rejoindre.³ » Cet enchevêtrement d'aspirations mélancoliques et rebelles dure tout au long des temps modernes. On peut songer au « gai désespoir » qui imprègne *Le camion* de Marguerite Duras en 1977. Mais si Hamlet aspirait à un acte éclatant pour « rejoindre le temps », la dame du camion suggère dans sa langueur illuminée que la seule manière d'espérer ce raccommodement est de ne rien espérer. D'un côté, elle livre par ses incantations le monde à son malheur : « Que le monde aille à sa perte. Qu'il aille à sa perte. » De l'autre, elle renoue avec une joie sauvage d'être dans le temps sans rien regretter et rien attendre, « une joie d'exister sans recherche de sens⁴ ». Elle laisse étrangement entendre que la seule manière de renverser le cours du temps serait de le soustraire à toute finalité. Aux yeux de Marguerite Duras, cela eut lieu durant quelques « non-sens de l'histoire⁵ », comme la Commune de Paris, en 1871 et les journées de Mai 1968, qui furent des interruptions de son cours tragique et des résurgences d'une innocence originelle.

¹ Michael Löwy et Robert Sayre, *Révolte et mélancolie. Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Paris, Payot, « Critique de la politique », 1992.

² Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, édition de Jean Starobinski, dans *Œuvres complètes III. Du contrat social. Écrits politiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1964, p. 111-237.

³ William Shakespeare, *Hamlet*, traduction de l'anglais et édition d'Yves Bonnefoy, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2016, p. 44 et 78.

⁴ Marguerite Duras, *Le camion*, édition de Florence de Chalonge, dans *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2014, p. 298 et 306.

⁵ Marguerite Duras, *Les yeux verts*, édition de Robert Harvey, dans *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2014, p. 742.

12h00 **Histoire et atemporalité à travers le spectacle du sacré chez Claudel, Sartre, Pasolini et Fo.**
Ariane Loraschi (UR 1337, Configurations littéraires, CL, doctorante 4^{ème} année, sous la dir. de Tatiana Victoroff)

La question du temps sera étudiée sous le prisme de mon travail de thèse portant sur le spectacle du sacré (*Le spectacle du sacré : tensions, confrontations, subversion ? Les cas de Claudel, Sartre, Pasolini, Fo*). Si le sacré se situe en dehors de toute temporalité, on montrera cependant qu'il éclaire le temps de nos auteurs ; nous verrons également que le temps mythique ne s'oppose pas au temps de l'Histoire, mais au contraire, le nourrit. Perçu d'une part comme une instance processive et irréversible, d'autre part comme un universel stable et indéfini, on comprendra toutefois que le considérer dans un rapport dialectique opposant le temps objectif au temps subjectif ne permet pas de le penser dans la totalité de ses aspects caractéristiques. Démonstration sera faite par l'étude des œuvres de nos auteurs, dépassant par la création la temporalité, tout en faisant de l'atemporalité un élément éclairant l'Histoire et reflétant pour certains le temps vécu, à l'image, d'ailleurs, du chercheur, s'appliquant à faire du temps compté de la réflexion un universel de pensée.

12h30 Buffet (*sur inscription*) – Jardin intérieur du CDE (1^{er} étage)

14h00 **Témoignage et ouverture**
Colette Marie Huot (UR 3094, Centres des Analyses des Rhétoriques Religieuses de l'Antiquité, CARRA, doctorant 1^{ère} année, Contrat doctoral, sous la dir. de Laurent Pernot)

Je voudrais simplement apporter une réflexion fondée sur ma propre expérience de doctorante et celle d'autres doctorant.e.s sur la manière dont le temps est vécu et ressenti lors de la préparation d'une thèse. En effet, différentes échelles de temps entrent en jeu et parfois en conflit : les quelques années que prennent un doctorat dans une vie, les différentes échéances sur le temps d'une année ou d'un semestre, et le temps plus ou moins planifié du travail sur le mois, la semaine, la journée, voire la micro-échelle de l'heure. Plusieurs problèmes sont récurrents lorsqu'on discute avec de doctorants ou qu'on lit leurs témoignages sur des blogs : procrastination inhérente à un projet de longue durée, l'absence d'échéances et d'horaires stricts, conflits entre vie professionnelle et vie personnelle au niveau de l'organisation hebdomadaire comme de la place du doctorat dans un projet de vie ... Les solutions que j'ai pu trouver résident dans l'échange de bonnes pratiques avec d'autres, mais aussi dans (un peu) de discipline et (beaucoup) de souplesse, ainsi que des conseils inattendus trouvés dans mon corpus de thèse, des philosophes grecs du I^{er} siècle ap. J-C.

Cette présentation n'a pas de prétentions scientifiques : il s'agira surtout d'un témoignage ouvrant à un temps d'échanges autour de nos problèmes et des solutions que chacun.e peut apporter.

14h30 **Table ronde**

16h00 **Fin de la journée avec Café/Thé – Hall intérieur du CDE (rez-de-chaussée)**

« *Forme toi toi-même*

 *et agis sur les autres*

par ce que tu es. » Wolke von Humboldt